



Laurence MALÈS
Rédacteur en chef adjoint

Le principe de précaution aura-t-il raison de nous ?

La neige nous paralyse sur les routes et sur les aéroports...

Qui sont les responsables ?

La région de La Rochelle est submergée par les eaux entraînant des pertes humaines... Aurait-on pu l'anticiper ? L'État déclare alors non habitables certaines habitations... Tollé général. Certaines expropriations ne sont-elles pas excessives ? Les indemnités seront-elles suffisantes ? Finalement, les indemnités seront jugées trop généreuses... Haro sur l'État.

La vaccination générale fut programmée l'année passée. On la trouva lancée trop tardivement... Avec le recul, il s'avère qu'elle n'aurait sans doute pas dû être lancée. Les deniers de l'État ont donc été disséminés. Mais que n'aurait-on pas entendu si la grippe H1N1 avait entraîné plus de décès que

la grippe habituelle ?

L'État providence doit-il nous protéger de tout ? De la neige ?

Du verglas ? De la pluie ?

Du vent ? Du soleil ? De la grippe ?

De la poussière de volcan ?

Nous ne pouvons pourtant avoir

tout et son contraire : refuser la moindre incertitude en protégeant nos concitoyens contre tout risque et garder pleines les caisses de l'État.

À refuser le moindre risque, nous tuons également toute créativité, ce qui se révèle inquiétant pour notre fonctionnement global et notre développement à venir. Quand on a peur de tout et qu'on cherche constamment un responsable, on ne fait plus grand-chose... Comment innover, lancer de nouvelles activités, voguer vers le grand large ?

À partir de quand un risque devient-il trop élevé pour être inacceptable ?

Là est toute la problématique. C'est d'ailleurs la question que se posent constamment les responsables politiques, tant au niveau de l'État que des collectivités territoriales, mais aussi les dirigeants d'entreprise ainsi que leurs auditeurs. Il est toujours facile *a posteriori* de refaire l'histoire à la lumière des événements passés et d'indiquer que le risque était inacceptable. Mais dans la réalité, nous qui sommes des financiers, nous savons très bien que dans nos différents métiers, on ne se réveille pas un matin avec l'absolue certitude d'avoir atteint un seuil critique ou un point de non retour. Toute la difficulté consiste donc à mettre en place les indicateurs de suivi des risques et à optimiser notre communication en la matière. Voilà un rôle qui assurément nous incombe, quelle que soit notre sphère d'influence.



© Illustration : Olivier Fontvieille

@ ÉCHANGES SUR DFCG.COM

- ↳ Pour vous abonner
- ↳ Consulter la newsletter
- ↳ Effectuer des recherches
- ↳ Accéder aux archives